

très heureux et fier de voir que le prof. Hills, le savant chimiste et conférencier, et M. Gurley, professeur de mécanique pratique et fabricant de beurre, sont tous les deux enchantés de nos jeunes gens ; ils m'ont dit, de leur propre mouvement, que deux ou trois de nos jeunes gens sont les meilleurs élèves de l'école. Je constate par moi-même que cette flatteuse appréciation est bien méritée ; nos hommes semblent conduire leurs travaux avec la plus grande promptitude et d'une manière tout à fait pratique ; et au moment des leçons, ce sont eux qui posent les questions et donnent les réponses avec le plus d'intelligence. Nous pouvons donc être fiers de nos délégués, et nous considérer comme très satisfaits du choix qui en a été fait.

Les installations de l'École sont bien complètes, le local où se font les travaux pratiques, quoiqu'un peu petit, est bien construit, etc. Peut-être pourrions-nous, en profitant de cet exemple, avoir une installation perfectionnée sans dépense extra. Si je parle ainsi, c'est que je suis convaincu que nous devons instituer quelque chose de semblable, une autre année. Lorsque je vois et apprécie quels avantages ce travail d'un mois peut procurer à ces quelques 50 jeunes et habiles américains, fabricants de beurre, qui se trouvent ici, je suis d'avis que nos jeunes gens devraient recevoir un enseignement semblable ; je suis certain que les rapports de nos élèves viendraient corroborer mon opinion. Je ne doute pas, d'ailleurs, que parmi ces cinq messieurs qui ont suivi les cours à Burlington, on ne puisse trouver les professeurs nécessaires pour diriger un tel enseignement. Sans vouloir faire des comparaisons personnelles, je puis dire que M. Lord et M. Hayes spécialement semblent conduire admirablement bien leurs travaux. Les autres font leur besogne tout en éprouvant quelque difficulté à comprendre l'anglais complètement, mais, ainsi que le professeur en faisait la remarque, ils se servent bien de leurs yeux et étudient chaque point avec soin, même s'ils ne peuvent pas toujours saisir tout ce qu'on dit. Je demeurerai ici jusqu'à samedi, et si vous le désirez, j'écris un résumé de ce que j'ai vu pour le *Journal d'agriculture*, quoique le rapport des élèves soit peut-être suffisant.

S. A. FISHER.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant)

Lettre de M. Aime Lord à M. Ed. A. Barnard.

Monsieur, — En réponse à votre lettre du 30 nov. dernier, je me fais un véritable plaisir d'accéder au désir de l'hon. M. Joly de Lotbinière de vous faire un rapport de temps à autre des quelques notes que j'ai pu prendre durant les cours que nous avons suivis à l'École de buannerie du Collège d'agriculture de Burlington, Vt.

Durant une heure, le matin, M. le prof. J. L. Hills nous fait une lecture sur les meilleurs procédés pour faire l'épreuve du lait et déterminer la quantité de gras contenu dans le lait de chaque patron, et sur le moyen de reconnaître le lait frelaté, et de déterminer la quantité d'eau ajoutée au lait, le degré d'écémage fait, etc.

M. le prof. Hills considère que le procédé Babcock est le moins dispendieux, celui qui permet de faire un plus grand nombre d'épreuves en un plus court temps, et celui qui a donné les résultats les plus satisfaisants dans les nombreux essais faits dans le laboratoire de l'Université de Burlington, Vt.

Avec l'essayer Babcock, on peut facilement déterminer la quantité de gras contenu dans le lait entier ; on peut aussi, avec ce même instrument, reconnaître l'efficacité de l'écémage et du barattage, par l'essai du lait écrémé et du lait de beurre.

Pour faire l'épreuve du lait ordinaire, nous employons des éprouvettes ou bouteilles contenant de 40 à 45 centimètres cubes 0.032 à 0.036 de pinte. Pour le lait écrémé et le lait de beurre, il est important d'en faire l'analyse sur une plus grande quantité, vu qu'il reste très peu de gras dans ce lait. Alors nous employons des bouteilles contenant le double ou de 80 à 90 centimètres cubes (0,064 à 0,072 de pinte).

Nous avons aussi reçu quelques notions sur la manière de payer les patrons d'après la richesse du lait ou plutôt d'après la quantité de gras contenu dans le lait de chaque patron, comme cela est pratiqué à la grande buannerie de St-Albans, Vt. Ensuite nous passons au laboratoire, où nous avons des leçons pratiques sur l'épreuve du lait avec le Babcock et le lactomètre ; nous avons eu à essayer différents laits tels que lait ordinaire, lait de beurre provenant du barattage du jour, aussi le lait écrémé des différents séparateurs représentés ici.

Dans l'après-midi, nous avons une discussion générale sur le travail du jour précédent, sous la direction du prof. H. B. Gurley, de Kalb, Ill.

Le reste du jour est employé au barattage et au malaxage du beurre avec les différentes sortes de malaxeurs représentés ici. Comme nous n'avons fait l'essai de chacune de ces machines seulement qu'une fois, je préfère attendre quelques jours, ou plutôt à mon dernier rapport, pour me prononcer sur l'efficacité de ces machines, et aussi pour les nouveautés d'intérêt public qui pourraient être utiles à l'industrie laitière du Canada.

Votre très dévoué, AIME LORD.

Burlington, Vt, 12 déc., 1891.

#### Notre journal à l'étranger.

Le *Cosmos*, Revue scientifique de Paris, nous fait l'honneur de parler en termes élogieux de notre *Journal* et spécialement d'un article sur les "engrais" du R. P. Burolet de Ste-Anne de Beupré, que nous avons publié au mois de Septembre dernier.

Le *Cosmos*, qui est rédigé par des savants de tout premier ordre, a aussi le mérite d'être avant tout et toujours une revue foncièrement catholique. Aussi nous ne pourrions assez en recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux découvertes et aux études de la science moderne.

Le prix de l'abonnement à cette revue (qui paraît toutes les semaines), est de 32 francs (environ \$6.40) par an. Adresse : 8, rue François 1er, Paris, France. H. NAGANT.

#### AGRICULTURE CANADIENNE.

Notre excellent confrère le *Journal d'Agriculture illustré* de la province de Québec contient le résumé d'une fort intéressante conférence sur les engrais, faite par le R. P. Barolet, rédemptoriste, ce travail est malheureusement trop long pour que nous puissions l'insérer ; nous tenons cependant à appeler l'attention sur les grands services que les RR. PP. Rédemptoristes rendent aux cultivateurs canadiens, en fondant et dirigeant des écoles agricoles répandus dans toute l'étendue de la province de Québec. En marchant ainsi à la tête du mouvement agricole, les religieux ne contribuent pas seulement à un progrès matériel, ils pénètrent au foyer rural et peuvent plus facilement y exercer leur haute mission morale. CRÉPEAUX. (*Cosmos*.) 5 déc. 91.

#### RECTIFICATION.

Saint-Jenis, 7 décembre, 1891

Monsieur le directeur, — Je viens réclamer un petit espace dans vos colonnes pour rectifier un passage du compte-rendu d'une conférence agricole que j'ai donnée devant le cercle de Sainte-Anne de Beupré.

Ce compte-rendu est publié dans le numéro de novembre du *Journal d'agriculture*, et le passage en question se trouve dans le second paragraphe de la seconde colonne de la page 163, où le secrétaire du cercle, avec la meilleure volonté du monde, avait une forte tâche à remplir en prenant à la volée ses notes, vu la volubilité avec laquelle parle votre humble serviteur. Rien d'étonnant donc, à ce qu'il ait pu se méprendre sur un point.

Voici le passage que je tiens à rectifier : — "Ce qui est encore mieux, c'est de mettre le fourrage haché dans de l'eau à la température des étables." L'idée véritablement émise est celle de mettre, par couches alternées, dans la boîte dont il est question plus bas, dans le paragraphe, du foin et de la paille, que l'on humecte avec de l'eau à la température de l'étable, et sur lesquels on saupoudre de la moulée, du son, etc., on laisse ce fourrage haché, ainsi préparé, vingt quatre heures dans la boîte, pour qu'il subisse un commencement de fermentation, avant de le faire consumer.

Veillez me croire, monsieur le directeur, votre tout dévoué.

J. C. CHAPUIS.

M. Ed. A. Barnard directeur du *Journal d'agriculture*. Québec.